

Comment on fait un pape

SUITE (1)

Avant de donner des détails sur les papes des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles et arriver à nos jours, je dois dire que les papes ont résidé ailleurs qu'à Rome. Avignon, par exemple, a eu ses papes ; d'autres villes ont possédé des évêques qui, tous, voulaient être le seul vrai successeur de saint Pierre, et c'est pourquoi il devenait fort difficile de reconnaître lequel d'entre eux était le vrai !

Je ne parlerai que des papes de Rome, puisque, de nos jours, il est entendu que c'est à Rome, au Vatican, que se trouve ce « serviteur des serviteurs de Dieu », titre dont il s'affuble hypocritement, car jamais un homme n'a détenu un pouvoir aussi formidable, aussi monstrueux, puisqu'il peut lui tout seul nous exclure du ciel à volonté !!

La première tentative de la Papauté pour se constituer telle qu'elle est encore de nos jours, date du Concile de Sardique (347). Avant cette époque la hiérarchie dans l'Eglise était simplement honorifique. Cela entraînerait un travail de trop longue durée s'il fallait rapporter ici toute l'histoire des Conciles depuis les premiers siècles, quoique cela ne manque pas d'intérêt. On y voit se dérouler comme un film : lâcheté, fausseté, hypocrisie, crime, etc., mais rarement une bonne action paraît dans ces documents. Ces évêques, ces papes, ont toujours prétendu résumer en eux toutes les puissances, bouleversant tout, anathématisant, excommuniant ou bénissant à volonté. Aujourd'hui, je crois que l'omnipotence de la Papauté est moindre et que ce sont quelque peu modifiées aussi ses prétentions.

Il y eut, je crois, à peu près trois cents papes, plus de deux cents, aux dires des historiens, indignes du siège qu'ils ont occupé. Il y eut également une femme qui occupa la chaire de saint Pierre : la papesse Jeanne, née à Mayence ou à Engelheim, au commencement du x^e siècle. Après le pape Léon IV, le siège pontifical fut occupé par une femme, qui fut ordonnée par trois évêques dans la Basilique de Saint-Pierre, à Rome. On lui reconnaissait un prodigieux savoir et on prétendit qu'elle seule était digne d'occuper le trône de saint Pierre. Mais elle était femme !! Elle fut imprévoyante, eut un amant, devint enceinte et un jour de cérémonie, en pleine assemblée, elle accoucha ! C'était son droit, et sans doute c'était l'heure !! Autant qu'il était toléré aux cardinaux d'avoir maîtresses et enfants, autant Jeanne avait le droit de prendre amant. Mais tout en étant femme, elle était aussi pape, et le scandale fut en proportion du poste qu'elle occupait.

Les prêtres qui l'entouraient pendant cette aventure empêchèrent qu'on lui portât secours, et ainsi mourut la papesse Jeanne, après avoir gouverné l'Eglise pendant deux ans. Les prêtres étouffèrent son enfant.

Maintenant, je vais prendre quelques noms au hasard et vous pourrez vous rendre compte du marchandage honteux dont le résultat donne un pape, presque un Dieu, maître de toutes les églises catholiques, maître aussi très souvent des services civils.

xv^e siècle : élection de Condolmieri. Dans la mêlée confuse qui marque le début du xv^e siècle, où la rivalité était ardente entre Florence, Venise et Naples, où Venise, plus riche que Florence, payait plus cher pour son candidat, mais ne réussit pas mieux, le Conclave, embarrasé pour faire son pape, se mit à ruser pour gagner du temps. Il se trouvait au sein du Conclave un candidat absolument impropre à la papauté : le cardinal Condolmieri ; il n'avait ni caractère, ni foi, une vie dissolue qu'il affichait ; il ne devait avoir aucune chance, ni aucune voix. Mais un des cardinaux présents, voyant qu'on les pressait pour le vote, dit à ses collègues : « Pour que ma voix ne porte pas, je vote pour Condolmieri. Ce qui était fait pour exclure ce candidat, le servit. D'autres cardinaux ayant raisonné de même, Condolmieri fut nommé pape à l'unanimité (Conclave), pape devant son élection au mépris, mais pape quand même sous le nom d'Eugène IV. Il mourut le 23 février 1447, refusant, à ses derniers moments, l'extrême-onction que lui apportait l'archevêque.

Je passe sur le Conclave suivant qui élit Thomas de Sarzana, sous le nom de Nicolas V, élection qui dut son dénouement à la superstition mystique de ce temps. Ayant garni sa cellule de tentures absolument blanches, alors que les autres cardinaux avaient mis leur coquetterie à orner leurs cellules de belles couleurs vives, on vit à ce geste l'intervention divine et Nicolas V fut élu.

Calixte III (Alphonse Borgia). A côté de Venise, de Florence et de Naples, on voit surgir la Principauté de Milan, qui revendique sa part d'influence pour la nomination du nouveau pape. Quinze cardinaux se réunirent, dont six laïques ne prenant guère leur rôle au sérieux et s'amusant aux dépens de l'Eglise. Sur quinze cardinaux, neuf voulaient être papes, et leurs votes se succédaient désordonnés et stériles, le parti des laïques tenant le Conclave en échec. Il leur fallait un pape facile, leur vie irrégulière s'accordant mal avec la discipline ecclésiastique qui suivrait soit l'élection de Saint-Marco, soit celle de Colonna. Il fallait pour eux un pape ayant beaucoup à se faire pardonner.

Quelques-uns de ces cardinaux laïques s'étaient précautionnés contre les rigueurs du Conclave et ils échangeaient avec trois belles Romaines des billets amoureux. Le cardinal Borgia appartenait, par ses goûts et ses habitudes, à ce monde de la vie licencieuse, il avait des enfants dont il affichait effrontément le scandale. Un billet féminin entra au Conclave et désigna Borgia. Le groupe laïque le fit sien et il fut imposé à Orsini, par Larentieri, en disant que si on le refusait, ses collègues et lui forceraient la consigne et briseraient les sceaux du Conclave.

Le lendemain, 12 avril 1455, Borgia était pape, sous le nom de Calixte III. La famille des Borgia fournit deux papes : Calixte III et l'infâme Alexandre VI, dont nous parlerons en son temps, pape débâché, criminel, amant de sa fille, scandalisant Rome par son inconduite.

Je continuerai à donner quelques noms de papes et la façon de leur élection, espérant ainsi intéresser des camarades, et peut-être (c'est prétentieux) aiderai-je à détruire cette sorte de légende qui entoure le Vatican, faisant des idoles des papes scélérats, où les croyants pensent que les actes de ces papes et des cardinaux sont marqués du doigt de Dieu, donc pleins de justice, de bonté et de toute-puissance, alors que ce lieu n'est autre chose qu'un ancre politico-religieuse où s'organisent des complots, où tout se trafique et se vend, où l'on ne s'intéresse pas plus au Saint-Esprit qu'à Dieu le père, où on assassine, où on intrigue, et dont les porteurs de goupillons sont les dignes représentants.

Fernando MARÇO.

Assez de guerres !

Mais ceux-ci ne sont pas meilleurs qui orient : « Assez de guerre nous voulons oublier dans le vin, la danse, la religion, le théâtre, l'amour et le plaisir. Nous sommes rassasiés de mort ! » Ceux qui parlent ainsi n'ont pas connu la souffrance. En vérité, ils servent le mensonge. Par un trait d'esprit, un beau livre, ils sont prêts à égarer l'homme sur les causes de sa douleur. Par leur indolence, leur lâcheté, leur inconscience, ils trahissent toujours la paix comme ils l'ont trahie la première fois.

Mais nous voulons montrer la guerre sans cesse. Nous : poètes, peintres, musiciens, acteurs, nous : philosophes, économistes et humanitaires, nous voulons peindre la guerre si terriblement sur les murs de votre vie que vous ne pourrez plus vous empêcher de la regarder. Les canons aux gueules béantes, les masses incalculables de cadavres qui masquent l'horizon, vêtus encore de leurs uniformes sanglants, les intestins déchiquetés ; les corps des chevaux éventrés, le vacarme affolant, les villes en flammes, les tombes innombrables remplies de pourriture et de boue, les épidémies, les cris des blessés, les enfants affamés, les visages jaunes des prisonniers, les mères au cœur déchiré de désespoir et de larmes, nous voulons tout reconstruire devant vous avec un tel amour, un tel soin, une telle obstination et nous nous lassent, que vous vous sentirez comme une bête traquée à toutes les heures de votre vie et que vous voudrez fuir épuvés.

Non, jamais assez, nous ne parlerons sur la guerre, jamais assez sur la haine, la souffrance, la trahison, les offenses, sur les champs détruits qui ne donneront plus de récoltes, sur les aviateurs qui s'entre-massacrent comme des vautours, jamais assez sur les navires brisés et engloutis, sur les bouillies de sang et de chair humaine, sur les membres tranchés, sur les enfants fusillés, les femmes violées, jamais assez sur les lancements de flammes brûlant les visages, sur les engins portant la mort et rasant les villes à plusieurs kilomètres et ruinant les maisons ; sur les morts dévorés par les chiens et qui nous crient : « Pour qui sommes-nous morts ? »

Il faut que vous ne puissiez plus vivre sans que votre pensée s'emplisse de terreur et de malédiction. Nous voulons emplit vos heures de travail et de famine, vos heures de repas, vos heures d'amour et de sommeil, de l'odeur du sang et de la putréfaction pour qu'apparaissent sur votre front la sueur de la crainte, pour que la salive se sèche en votre gorge. Comme la fiancée qui a sacrifié son amour, comme la femme qui a perdu son époux et qui dort encore avec son ombre, vous dormirez avec l'ombre de la guerre. Que cent ans vous tourmentent d'abominables rêves, pour que même vos petits enfants s'éveillent encore terrorisés de leur sommeil, pour que les ventres des femmes se referment au moment d'accoucher, par la peur de faire naître un fils pour la guerre, jusqu'à ce que le crime de ce siècle soit expié et jusqu'à ce que les hommes qui vivent sur le globe dans la folie et le mal aient enfin compris qu'aucune autre force que la bonté ne doit remplir le cœur.

Armin T. WEGNER.

De Sennacieca Revuo.

(Traduit de l'espéranto, par J. M.)

L'électrification des voies ferrées

Dax, 19 janvier. — Le premier train électrique a circulé aujourd'hui sur la ligne de Puyoo à Dax. Le trajet de Pau à Dax se fit en deux heures trente-huit, soit à une vitesse de 80 kilomètres à l'heure, avec un retard de sept minutes seulement sur l'horaire prévu.

Les essais se poursuivront pendant trois ou quatre jours encore, avec adjonction d'une machine à vapeur ; après quoi, les trains circuleront sur cette partie du réseau uniquement par traction électrique.

L'énergie électrique est fournie par les eaux captées des gaves de Caulerets et de Luz et l'usine dispensatrice du courant est fixée à Soulm, dans les Hautes-Pyrénées.

Le raid Transsaharien

Bourges, 19 janvier. — Les passagers des avions « Jean-Casale » et « Roland-Garros » qui ont dû faire escale à Avord, pour ne pas atterrir en pleine nuit à Perpignan, ont trouvé dans notre région le même brouillard qui avait retardé leur départ de Paris.

Le colonel de Goys et ses compagnons ont passé la nuit à Bourges qu'ils ont quitté de très bonne heure pour rallier le camp d'Avord. Mais là, leur patience a été à nouveau mise à l'épreuve. Le brouillard persistait. On put croire, vers 10 heures, qu'une éclaircie permettrait aux appareils de partir, mais il n'en fut rien et force fut donc de remettre à demain matin, si possible, le départ pour Perpignan.

N'oubliez pas la thune mensuelle

L'escroquerie du déclassement de la zone

Nous avons montré avec quelle impudence la Ville de Paris avait substitué une servitude sanitaire à la prétendue servitude militaire devenue inopérante.

Ce que l'on se garde bien d'avouer, c'est que l'opération du déclassement de la zone constituée — comme par hasard — une fructueuse affaire pour les compagnies de chemins de fer auxquelles on va tailler dans la dite zone un royaume opulent.

Ceux qui connaissent le traité passé entre la Ville et la T. C. R. P. dans la question des transports parisiens et comment les intérêts de toute la population parisienne ont été cyniquement sacrifiés, devinent les fructueuses combines qui vont intervenir. Toujours il en fut ainsi dans les expropriations dites d'intérêt public (notre dossier, sur ce point, est suggestif), aussi pouvons-nous affirmer que le déclassement de la zone va ouvrir une ère de vaches grasses pour tous les mandataires du peuple.

Entourer Paris de squares et de terrains de jeux !

Quel beau rêve, monsieur Dausset ! Le malheur, c'est que, quand les compagnies de chemins de fer, les abattoirs, les divers palais de l'Université ou autres, les effroyables casernes dénommées « habitations à bon marché » se seront adjugé leur part de la zone, il ne restera plus rien pour les squares et les terrains de jeux.

En fait d'air et de lumière, les Parisiens des faubourgs, quand ils n'auront pas devant eux des gratte-ciel de huit étages, respireront les colonnes de fumée des locomotives.

Que reste-t-il à faire aux zoniers devant le mauvais vouloir des uns et la vénalité des autres ?

C'est bien simple. Se moquer de la loi.

La loi — pour être respectable — devrait respecter les principes élémentaires de la justice. Quand ceux-ci sont outrageusement violés, la révolte devient non plus un droit, mais un devoir.

Qu'on dénie, par exemple, à la Société des Acieries de Longwy le droit de s'installer sur la zone. Nous n'y voyons aucun inconvénient.

Mais l'énorme majorité des zoniers, y compris les petits commerçants et artisans qui s'y sont établis, n'occupe la zone qu'à usage d'habitation. Les chasser de leurs propriétés pour les envoyer habiter à vingt ou trente kilomètres plus loin est une spoliation sans précédent.

Aucune indemnité ne peut compenser le trouble et la gêne que cette solution apporterait dans leur vie et dans leur travail.

Par conséquent — en dehors de tous les clans politiques — les zoniers n'ont qu'à rejoindre les sections de la Ligue de Défense des Zoniers. Qu'ils se préparent à employer tous les moyens — légaux ou non, cela n'a pas d'importance — pour obliger la Ville de Paris à un peu plus de pudeur.

Qu'ils ne comptent que sur eux-mêmes ! Et alors nous rirons cinq minutes.

Ancolie GELLE.

MOYENS D'ACTION

La publicité écrite

Isolés, nombre d'individus ont un esprit libertaire sans même le soupçonner.

Le moyen le plus efficace pour les révéler à eux-mêmes, pour le plus grand profit de tous, réside essentiellement dans la *publicité*.

Mais, la publicité sans méthode, c'est l'insuccès certain. Devant celui-ci on conclut, avec par trop de hâte, que la publicité n'a pas donné ce qu'on était en droit d'en attendre.

Comme dans bien d'autres domaines, il faut de l'organisation, de la compétence et de l'expérience.

**

Avant de faire de la publicité, on doit établir son plan de campagne qui déterminera le nombre et la nature des moyens nécessaires pour le mener à bien.

Il importe donc, avant tout, d'examiner le champ d'action dans lequel on veut travailler, et de proportionner ses moyens au but à atteindre. De l'examen de ces moyens, tant au point de vue de leur efficacité que de la nature des « objectifs » visés, découle la formule à établir pour réaliser son plan de campagne « publicitaire ». Comme dans tout effort méthodique, il ne faut faire ni trop, ni trop peu. Il ne s'agit jamais de chercher à toucher « la foule », mais d'atteindre, au contraire, chaque individu susceptible de devenir des nôtres. C'est l'effort à faire pour convaincre chaque individu qui sera la base de la campagne à entreprendre.

Comme le minéralogiste prospecte les terrains miniers, il faut « prospecter » les diverses couches sociales. Nous appellerons « prospectables » tous ceux ne nous ayant manifesté aucun intérêt, « prospectés » ceux qui, à la suite de notre action ont pris contact avec nous.

Ce qu'il faut, avant tout, c'est vaincre l'indifférence du *prospectable* pour qu'il devienne tout d'abord *prospecté*, puis, par la suite, un membre actif du mouvement libertaire.

Il importe donc de déterminer les moyens susceptibles d'influencer l'individu et de vaincre sa résistance passive.

On calculera alors la dépense à engager pour exécuter le plan ainsi arrêté. Si cette évaluation ne dépasse pas l'ordre de grandeur des sommes que l'on veut consacrer à la publicité, on passe à la réalisation du plan adopté.

Si, au contraire, l'effort financier dépasse les ressources dont on dispose, on limite son champ d'action, parfois en exerçant son effort sur une portion plus restreinte, c'est-à-dire en sollicitant « à fond » les individus appartenant à telle ou telle catégorie parmi celles primitivement envisagées. Il importe de ne pas disperser cet effort pour embrasser un plus grand nombre d'individus. L'énormément conduit presque toujours à la stérilité.

Il vaut mieux « travailler » scientifiquement pendant un an telle ou telle catégorie choisie et ajournée à l'année suivante l'effort sur les autres catégories de prospectables.

On ne doit pas oublier qu'une première

sollicitation est toujours insuffisante et inopérante. Le premier contact, même complet, ne produit pas son effet immédiatement.

Le premier envoi d'un inventu du *Libertaire* devra précéder la brochure, plus complète et plus instructive. La rédaction de quelques brochures-types serait à mettre au point. La *Presse* constitue le moyen par excellence de toucher l'ensemble des prospectables sans « fatiguer » comme le ferait la sollicitation directe.

Chacun de nous peut dresser la liste des « prospectables » qu'il connaît, et se charger de leur faire parvenir, à ses frais, — ce qui réduirait d'autant le budget-publicité des groupes —, les brochures précitées.

Les « brochures-types » dont l'envoi répété à des époques déterminées ou en des circonstances jugées opportunes, constituent un excellent moyen de « rappel ». Elles doivent éviter de tomber dans une insistance indisciplinée et obsédante. C'est la question de mesure et de tact.

Tels sont, brièvement exposés, les principes qui doivent, à notre avis, présider à l'emploi d'une publicité judicieuse.

Nous voulons signaler l'intérêt qu'il y a, pour le mouvement libertaire, — avant d'affronter l'après la lutte de demain —, à modifier ou à améliorer quelque peu nos procédés didactiques, et cela, en vue de nous faire mieux connaître en permettant à chacun de comparer notre action et nos buts à ceux qui se prétendent seuls révolutionnaires.

Aussi devons-nous tendre, dès à présent, tous nos efforts vers cette organisation de la publicité, scientifiquement conçue, pratiquement réalisée. Accordons à la publicité la place qu'elle mérite. Présentons-la, après étude, sous une forme rationnelle et attrayante si possible.

Je serais reconnaissant à tous ceux qui me feront toucher du doigt les impossibilités qu'ils connaissent ou qu'ils supposent.

BARRAULT.

La dissolution de l'Union Syndicale Italienne

AUX CAMARADES REFUGIES, AUX OUVRIERS SYMPATHIQUES A L'U. S. I.

Après la première nouvelle qui nous annonçait les persécution et les arrestations au siège de l'U.S.I. une autre nouvelle nous est venue d'Italie :

Un décret du gouvernement déclare dissoute l'Union Syndicale Italienne et son siège est gardé par la police.

Cette nouvelle nous a ému mais ne nous a pas étonnés.

L'Union Syndicale Italienne a été persécutée en Italie dès le début du fascisme qui commença sous la forme gouvernementale de la démocratie des Giolitti.

La force indépendante et libertaire, soutenue par les militants les plus dévoués et les plus droits au point de vue des idées, ne peuvent ni après la guerre, ni vis-à-vis du fascisme être affaiblis dans leur foi. L'U.S.I. avait joué un rôle qui ne pouvait pas la rendre autrement qu'odieuse à tout gouvernement de la bourgeoisie.

Mais, camarades, ce n'est pas un décret de Mussolini qui peut dissoudre l'U.S.I.

Personne en dehors de nous, de tous les camarades qui ont donné leur enthousiasme pour la défense et pour la rendre puissante dans les luttes révolutionnaires, personne ne peut avoir le pouvoir de dissoudre notre organisation. Et nous, les seuls, qui pourrions avoir cette capacité, nous déclarons au nom de tous nos militants emprisonnés, au nom des camarades séquestrés en Italie par la réaction, au nom des nombreux réfugiés que l'U.S.I. n'est pas morte et ne mourra pas.

Nous étions en Italie à la veille d'un Conseil national de l'U.S.I. qui aurait été grandiose. Partout, à Plaisance, à Modène, à Sestri, à Bari, Valerio, à Piombino, à Carrara, à Verone on avait annoncé la participation de délégués. La lutte pour l'amnistie était entamée. La défense des nôtres, prisonniers avait près de l'U.S.I. un centre d'activité.

Et bien, à nous, à tous ceux qui veulent être dignes de la révolution de demain, serons les rangs pour recueillir les résultats de cette activité et aider à la rependre sous les formes que nous nous sommes imposées par la réaction.

Nos relations avec l'Italie sont établies. Les mesures nécessaires pour répondre au coup du gouvernement sont prises.

Mais que chacun soit à sa place et fasse son devoir.

Parlons où il y a un camarade qui lutte avec et pour l'U.S.I., partout où il y a un noyau où la semence de notre travail se fait sentir. La réaction ne laissera aucune trace. Elle est aux abois !

Contre les assassins du peuple tous debout camarades.

Le Comité de l'U.S.I. à l'étranger.

N. B. — Une Personne ne doit manquer à la réunion de demain soir.

Pour la sécurité des voyageurs aériens

A plusieurs reprises des concours de parachutes ont été organisés. Ces concours ont été couronnés de succès. De nombreux essais pratiques ont été réalisés en vol au service technique de l'Aéronautique à Villacoublay.

Afin d'éviter autant que possible des pertes de vies humaines on a organisé, en 1924, un concours de vêtements flottants de sauvetage. Ce premier concours vient de se terminer et des primes d'encouragement ont été attribuées à MM. Desmarquoy et Jarrard. En 1925, un nouveau concours, pour le même objet aura lieu.

VIENT DE PARAITRE :

SENNACIECA REVUO

Revue mensuelle, littéraire, scientifique, pédagogique, rédigée entièrement en espéranto. Le numéro de janvier vient de paraître sur 24 pages. Au sommaire : « Noldoboro » de Max Durtu ; « Veng'antolino » de A. Vosiljev ; « Ankau ili estis por anarko » de P. Kropotkine ; « La ponto » de L. Ivn ; « La revolucio eksplodis ! (Mon Communisme) » de Sébastien Faure ; « Knut Hamsun », de N. Krassovski ; « Resumo de la Marx'a Kapitalo » de Rosa Luxembourg ; « Impresoj de la Jarvojnika ekspozicio », de G. Pietsch ; « Sur la vojo al scienco edukado », de J. Zilberfarb. « Sennacieca Revuo » est en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Nos échos

Petits lits blancs.

Quel contraste, quand on veut y penser un peu, entre cette fête somptueuse qui se prépare et qu'on appelle « Bal des Petits lits blancs », et les pauvres gosses qui attendent ces lits, et dont beaucoup n'ont pas de mère et n'auront jamais connu de souvenirs et de bonheurs carres...

Au lieu de payer carrément ces couchettes blanches, avec leur galette donnée franchement et sans chichis, il faut qu'ils rigolent, qu'ils mettent en loterie des villas et des torpédos, soixante robes de luxe, etc., etc.

Ces gens-là, sous le masque de la charité, cultivent les fleurs du mal de leurs vices dans les jardins nocturnes de la danse !

C'est la « Petits lits blancs », ça n'est d'ailleurs pas une solution de la question de l'enfance malheureuse.

Prix étonnés.

Ceci se passe de commentaires. C'est un de ces dialogues révélateurs, de ces « signes du temps » qui, hélas ne mentent pas :

Dans un grand magasin du centre de Paris, la marchandise s'échange à grand renfort de liasses. Hier, deux clientes s'étonnaient du prix étonné sur un mouchoir.

C'était un petit carré de linon encadré de « jours » comme bien des mouchoirs, mais à quel prix ! 115 francs ! Rien que ça !

L'une des clientes demanda :

— 115 francs, la douzaine ?

— Non, le mouchoir 1...

Un pauvre homme qui passait non loin d'elles, s'écria alors :

— Eh ! les petites poules, faites comme moi, mouchez-vous donc dans du papier !

Au Poids.

On n'a pas encore eu l'idée de classer les auteurs d'après leur fécondité ; et il y a gros à parier que tout le monde ignore qui a, aujourd'hui, la palme de l'abondance...

C'est un nommé Ferdinand Lovio, qui publie régulièrement des recueils énormes de huit à dix mille vers, et qui a déjà derrière lui une somme de vers, longue de plusieurs kilomètres...

Y en a-t-il un seul que la postérité retiendra ?

Mais peu importe à nos statisticiens. Lovio, et c'est cela qui les intéresse, détient le record du monde « des vers au poids ! »

Ca vaut bien le record du monde de la boxe, de la lutte, ou du biathlon... La rime n'est-elle pas un joujou d'un sou, qui pèse tout de même quelques grammes ?

Trinité publicitaire.

Voici un journal du soir. Regardons la première page. Trois photos s'y étalent, et trois biographies. Lisons :

1^{re} photo. — Un singe au bibe-ron. Un charmant petit singe au front vaste. On nous dit qu'il est intelligent et qu'il boit du lait. On le transportera bientôt chez les Montparnasse pour en faire un peintre dadaïste...

2^e photo. — Jean Cocteau. Rebouss l'appelle « Petit Jean », adolescent fluet, et chante son teint un peu trop pâle... Camaraderie et publicité.

3^e photo. — Alexis Stankiewiks, auteur d'*Eusèbe*, et charlatan notoire, qui va comparaitre demain devant la onzième Chambre pour outrage aux meurs...

Un singe, un Cocteau compliqué comme un cocktail. Un mystificateur mystifié...Une trinité publicitaire.

L'AGITATION ANARCHISTE

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE Groupe du 20^e

GRAND MEETING

Contre le fascisme international. Contre le fascisme international. Contre le fascisme international. MERCREDI 21 JANVIER 1925 A la Bellevilloise, rue Boyer, 23

Orateurs :

LE MEILLEUR LOREAL « COLOMER de l'Union Anarchiste »

SUZANNE LEVY Henri TORRES

Avocat Avocat

GROUPE DE BAGNOLET

Vendredi 23 janvier, à 20 heures 30.

SALLE DU CINEMA

16, avenue Gallieni, à Bagnolet

REUNION PUBLIQUE

et contradictoire

par

André COLOMER

Sujet traité :

L'attitude des Anarchistes

envers toutes les dictatures

LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.

Opéra-Comique. — 20 heures : Marouf.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Théâtre-Lyrique. — 20 h. 30 : Le Mariage secret.

Comédie-Française. — 20 h. 30 :

A travers le Monde

AUTRICHE

DES VOLEURS HYPNOTISENT UN BIJOUTIER

Vienne, 19 janvier. — Un riche bijoutier de Prague nommé Jakobovitch vient d'informar la police de l'aventure extraordinaire qui lui est arrivée. Deux Américains, dont l'un se disait docteur en chimie, lui avaient acheté une bague de 500 dollars. Ayant cru gagner ainsi la confiance du bijoutier, ils lui déclarèrent qu'il leur était possible de transformer des diamants jaunes en diamants blancs. Ils lui ont également proposé de fabriquer ces bijoux. A la suite de ce refus, les deux Américains l'auraient hypnotisé et lui auraient enlevé un certain nombre de diamants jaunes qu'il portait sur lui.

Les voleurs se trouveraient actuellement à Vienne, suivant les dires de M. Jakobovitch.

ANGLETERRE

LES MEFAITS DU GRISOU

Londres, 19 janvier. — Un coup de grisou s'est produit ce matin dans la mine Kirkstyle, à Kilmarnock en Ecosse. Trois ouvriers ont été tués sur le coup. Deux autres ont succombé à une asphyxie.

ON DESARME

Londres, 19 janvier. — Toute la presse anglaise avait annoncé récemment l'entrée en activité du L. 43 qu'elle considérait comme le sous-marin le plus grand du monde. Or, on annonce l'arrivée à Portsmouth du sous-marin X. 1, qui avait été construit en secret et qui est encore plus puissant que le L. 53. Le X. 1 qui a un canon de 305 mm. en tourelle, pourrait atteindre une vitesse de 32 nœuds en surface. Son équipage serait de plus de cent hommes.

DEUX ACCIDENTS D'AVIATION

Londres, 19 janvier. — Le ministère de l'air a reçu un télégramme du Caire annonçant qu'un avion de chasse Bristol s'est écrasé sur le sol à Ismailia. L'officier qui le pilotait a été tué sur le coup.

D'autre part, un accident analogue s'est produit à Ramle, en Transjordanie. Un avion Bristol est tombé d'une hauteur de cent mètres. Le pilote et l'observateur sont morts au bout de quelques minutes.

UNE GRAVE AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Londres, 19 janvier. — Le « Daily Chronicle » écrit :

« Les agents du service secret de Scotland Yard ont procédé à six arrestations à Londres, à Portsmouth et à Gravesend, à la suite de la disparition de documents importants concernant la flotte anglaise. »

« Cinq hommes, dont deux seraient des officiers de marine, et une femme, sont maintenant détenus à Scotland Yard. »

« Bien que les autorités gardent le plus profond silence au sujet du motif de ces arrestations, on croit savoir que l'affaire est de la plus grande importance. »

RUSSIE

LA DEMISSION DE TROTSKY

Le Comité central et la Commission centrale de contrôle du Parti communiste russe qui examine les résolutions des sections du Parti sur l'attitude de Trotsky ont tenu hier une séance plénière.

Trotsky déclare avoir gardé le silence pour ne pas nuire au Parti ; il repousse vigoureusement les accusations au sujet d'une révision du « Léninisme » et du dénigrement du rôle de Lénine, sans donner de motifs « qui, dit-il, ne feraient qu'aggraver les polémiques ». Il se défend d'être pessimiste quant au développement du socialisme en Russie, en dépit du ralentissement de la révolution en Occident.

Il déclare en conclusion : « Quant aux accusations qu'on me fait de prétendre à une position exceptionnelle dans le Parti, d'enfreindre la discipline, de refuser les missions confiées par le Comité central, j'y réponds catégoriquement : je suis prêt à accomplir n'importe quelle besogne, à n'importe quel poste ou en dehors de tout poste, et sous n'importe quel contrôle du Parti. »

« Il est inutile de démontrer qu'après les récentes discussions, « notre cause exige « que je sois relevé de mes fonctions de

« président du Conseil révolutionnaire de la guerre de l'Union » (commissaire du Peuple à la Guerre et à la Marine). Je dois ajouter que je ne suis resté à Moscou jusqu'à la séance plénière du Comité central que pour présenter des explications en cas de nécessité. »

Après un échange de vues, le Comité central a décidé, à l'unanimité moins deux voix, et la Commission centrale de contrôle à l'unanimité moins deux abstentions :

1° De mettre Trotsky en demeure de se plier à la discipline du Parti, effectivement et non pas en paroles seulement ;

2° La direction de l'armée devant être fondée sur l'autorité de tout le Parti, et aussi en raison de la déclaration de Trotsky estimant qu'il devait être relevé de ses fonctions, sa collaboration ultérieure au Conseil révolutionnaire de la Guerre doit être considérée comme impossible ;

3° D'ajourner la question de la collaboration ultérieure de Trotsky dans le Comité central au prochain congrès du Parti, le prévenant qu'en cas de violation ou de non exécution des décisions du Parti, le Comité central se verrait obligé, sans attendre le congrès, de considérer comme impossible le maintien de Trotsky au Bureau politique et devrait poser la question de lui refuser le droit de participer aux travaux du Comité central ;

4° De considérer la discussion comme close.

ETATS-UNIS

CHAPMAN EST ARRETE

New-York, 19 janvier. — Gerald Chapman, surnommé « le comte », qui portait invariablement un monocle quand il s'agissait de faire un grand coup, a été arrêté aujourd'hui, après avoir engagé une véritable fusillade contre les quatre détectives qui l'avaient cerné.

APRES LA CONFERENCE DE PARIS

Washington, 19 janvier. — M. Harvey, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Londres, et actuellement rédacteur en chef de la « Washington Post », attaque violemment l'accord de Paris.

Dans son article, il dit notamment : « Nous voilà maintenant obligés d'intervenir dans les affaires européennes sous l'inspiration d'autres puissances, pendant au moins cinquante ans ! »

On croit que cet article va provoquer de nombreux combats au Sénat, où les éléments qui insistent pour que les Etats-Unis restent indépendants des affaires d'Europe semblent encore très puissants.

ROUMANIE

UN PLEBISCITE POUR LA BESSARABIE

Bucarest, 19 janvier. — On annonce que le gouvernement des Soviets, toujours désireux de régler d'une manière définitive cette question de la Bessarabie dont il n'a pas cessé de revendiquer l'attribution à la République soviétique ukrainienne, vient d'accomplir une nouvelle démarche auprès du gouvernement roumain. Il lui propose de rattacher les provinces bessarabiennes d'Ismaïl et de Kagoul à la Roumanie ; quant aux autres provinces, il propose un plébiscite.

Il y a évidemment, dans cette proposition, des termes plus conciliants que dans les autres demandes précédentes de la Russie soviétique qui exigeaient un plébiscite pur et simple.

Il ne semble pas cependant que cette nouvelle proposition doive rencontrer à Bucarest un accueil tout à fait favorable. En effet, la Roumanie accepterait seulement un plébiscite sur les rives du Dniestr. Si on s'entend sur le principe, il est possible qu'une nouvelle conférence se réunisse qui, espère-t-on, ne se terminerait pas sans résultat comme la précédente conférence de Vienne.

M. BRATIANO A LONDRES

Bucarest, 19 janvier. — On s'occupe beaucoup de la présence de M. Vintila Bratiano à Londres. Les amis du gouvernement prétendent que M. Bratiano n'est pas allé négocier un emprunt, mais simplement exposer à M. Winston Churchill la situation faite à la Roumanie par les traités de paix et par le pourcentage trop inférieur que la Roumanie a obtenu à Spa sur les paiements des réparations dues par l'Allemagne.

Dans l'opposition, on souligne, au contraire, que M. Bratiano s'efforce d'obtenir un succès d'apparence, dans le but de ré-

somme, les professeurs femmes au Japon désirent ne faire qu'une propagande à la douce, en attendant des temps meilleurs, de peur d'être désapprouvées par les autorités gouvernementales. »

Il est même extraordinaire que dans ces conditions les dirigeants japonais — un éclair de raison de leur part — acceptent, sans persécution, la vulgarisation du néomalthusianisme, contraire à leur idéal de despotisme ; par contre ils se vengent sur les anarchistes qu'ils jugent autrement redoutables pour leurs intérêts immédiats puisqu'ils les torturent et assassinent, ainsi que *Le Libéraire* l'a relaté à maintes reprises dans ses colonnes.

Sur l'Education.

La Cité Nouvelle (décembre) soulève une enquête : « Comment, selon vous, doit être organisée l'Ecole Unique ? » Citons *La Cité Fraternelle* ; *Dans l'Herbe haute*, poème de L.-Ch. Baudouin ; *La Demande imprévue*, conte limousin de Rob. Delagrange ; *Mariages*, par F. Ferré ; quelques pages d'un livre à paraître sur *l'Education et la Vie*, par Louis Prat ; « L'éducateur aura sans doute à constater souvent combien est faible la puissance de sa raison qu'il oppose à la déraison de la plupart des hommes. Il se peut qu'il ait encore à souffrir de la méchanceté des méchants. Ils le regarderont comme un insensé ; ils n'auront pour lui que mépris et dédain. Mais son âme ne laissera aucune prise au découragement. Il continuera sa route galement, malgré ses blessures, malgré ses souffrances, épris de plus en plus de ces beautés qui sont les créations de son âme amoureuse. De cet homme on dira à bon droit qu'il est un surhomme parce qu'il s'est surmonté lui-même. »

parer l'échec retentissant qu'il a dû enregistrer à Paris où il n'a pu faire admettre l'élévation du pourcentage roumain. Les milieux de l'opposition ajoutent que les échecs de M. Bratiano sont dus au peu de confiance que son gouvernement inspire à l'étranger.

DANS LES P. T. T.

La bataille des « 500 »

Voici déjà huit jours que l'action énergique engagée par la Fédération des Jeunes des P. T. T. et de la Fédération Postale Unitaire se continue sans défaillance.

Au central télégraphique, samedi, à la prise de service, une nouvelle manifestation eut lieu, qui dura plus de vingt minutes.

Le soir, une assemblée générale fut réunie d'urgence. Plus de trois cents jeunes travailleurs et auxiliaires des P. T. T. y assistèrent, malgré que cette réunion avait été convoquée sans tracts.

Les camarades Mousseau et Jeanne expliquèrent à l'auditoire attentif où en était la situation actuelle. Ils furent unanimement applaudis.

L'Assemblée mandata fermement les délégués auprès du ministre des P. T. T., pour poser devant ce dernier les revendications suivantes :

1° Les 500 francs pour tous les jeunes travailleurs de l'Etat, conformément au précédent de 1919 ;

2° Pour tous nos camarades auxiliaires, femmes et hommes ;

3° La levée immédiate des sanctions contre nos camarades frappés par action syndicale.

En ce qui concerne le cas de notre camarade Mousseau, suspendu de ses fonctions pour avoir pris part aux mouvements du central télégraphique, nous devons signaler la belle victoire remportée par nos camarades des P. T. T. : ce dernier a été réintégré dans son service samedi matin.

Nous ne pouvons qu'enregistrer la décision administrative désavouant nettement l'attitude prise par un chef trop intransigent.

Hier à midi, les jeunes se sont réunis à nouveau, dans la cour du central. Ils ont décidé d'attendre le résultat de la délégation auprès du ministre des P. T. T. Mais ils sont toujours prêts à répondre à tout appel de leur organisation.

Nous devons signaler aussi les provocations policières dont sont l'objet nos camarades militants de la Fédération des Jeunes des P. T. T. A plusieurs reprises, quelques-uns de ces derniers ont été filés ou grossièrement interpellés par les « bourgeois » de la préfecture de police.

Nous serions fort curieux de savoir qui a donné ces ordres.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, nos camarades sont décidés à continuer plus que jamais la bataille qu'ils ont engagée contre les Pouvoirs Publics.

La Fédération des Jeunes des P. T. T. et la Fédération Postale Unitaire demandent à tous les travailleurs des administrations de l'Etat touchés par l'arrêté qui les prive du bénéfice de l'allocation d'assister nombreux au meeting de ce soir, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Toutes et tous debout pour les 500 francs ! Contre les sanctions, pour la révision des traitements

Le Bureau et la C. E. de la Fédération des Jeunes des P. T. T.

Une grève de typos à Epernay

Epernay, 19 janvier. — Le personnel de l'imprimerie Sparracienne s'est mis en grève ce matin, au sujet du renvoi d'un ouvrier. Le journal le *Réveil de la Marne*, quotidien radical, ne paraît pas ce soir, par suite du conflit.

Plaignons les jaloux

Au cours d'une scène de jalousie, Alphonse Mesnard, 48 ans, rue d'Alésia, coupe littéralement d'un coup de rasoir, le sein gauche de son amie, Fernande Girard, 37 ans, blanchisseuse. Arrêté.

Pour Sacco-Vanzetti

Jean Alphonse : 5 fr. ; Ramon : 2 fr. 50 ; Libertat : 2 fr. 50 ; Laurence : 1 fr. ; Roy Auguste : 1 fr. 50 ; Durand Emile : 2 fr. ; Francisco Mauti : 3 fr. 50 ; Antoine Carado : 2 fr. ; André : 2 fr. ; Roux François : 1 fr. ; Persépol Etienne : 1 fr. ; Gené Georges : 1 fr. ; Royo Joseph : 2 fr. ; Royo Jean : 2 fr.

En peu de lignes...

Une mystification tragique

Pierre Bécu, âgé de 17 ans, voulu mystifier sa mère en tirant dans la cuisine du logement qu'elle occupait, 52, avenue Emile-Zola un coup de revolver.

Affolée, la femme descendit chercher la police. Affolée à son tour à la vue des agents le jeune homme se barricada dans la chambre et se tira un coup de revolver dans la tempe droite. Il est à l'hôpital dans un état grave.

Un de moins

L'autre soir, boulevard Saint-Germain, un tram a renversé le général Althoffer qui est mort dans la nuit à l'hôpital de la Charité.

Est-ce un accident ?

La nuit dernière, vers 22 h. 45, un employé de la gare Chaville rive gauche, ayant entendu un bruit suspect sur la voie découverte sur les rails deux traverses. D'où proviennent-elles ?

Il ne veut pas livrer son agresseur

Rue de Populus, M. Sadouki, 28 ans, Algérien, est trouvé baignant dans son sang et portant de multiples blessures. Transporté à l'hôpital il a refusé de livrer le nom de son agresseur.

Le brouillard

Un taxi aveuglé par le brouillard monte sur le trottoir, place de la Concorde. M. Victor Formont, 30 ans, est grièvement blessé.

Dans le bois de Vincennes, route de Nogent une auto a tamponné une voiture. MM. Jean Duamps, 19 ans, 7 rue Fulton, et La Varenne et Roux, 26 ans, ont été blessés.

Le feu

Une maisonnette en bois a été complètement détruite par le feu, 4, boulevard de la République à Chatou. On ignore les causes du sinistre. M. Champeaux, propriétaire, était absent.

Un démenagement imprévu

M. Parretti, 26 rue Petit, possède à Bagny un pavillon qu'il n'habite pas. S'y étant rendu avant-hier il a constaté que des inconnus y avaient pénétré et l'avaient vidé de tous les meubles qu'il contenait.

Un infirmier égorgé dans la rue

Verdun, 19 janvier. — M. Deschamps Joseph-Marie, 62 ans, infirmier à l'hospice Sainte-Catherine, a été trouvé assassiné ce matin, près de la caserne Jeanne-d'Arc. Le portemanteau de la victime fut retrouvé vide, avenue Garibaldi, à 150 mètres du lieu de l'assassinat. En même temps, sous le cadavre, on découvrit des galons de caporal semblant avoir été arrachés.

Cette trouvaille amena l'arrestation d'un caporal renégat des tirailleurs indigènes. Djelloul Hezil, dont la capote était percée, de plus, des taches de sang furent relevées sur le vêtement et aussi sur les mains du tirailleur.

Après avoir frappé Deschamps à la tête avec un objet dur et l'avoir ainsi étourdi, l'assassin se servit du couteau muni de la victime pour le frapper au cou. Il laissa l'arme dans la blessure.

Djelloul Hezil protesta cependant de son innocence.

Grave incendie

Avignon, 19 janvier. — Un incendie très violent s'est déclaré ce matin dans le magasin-garage de M. Foubert, négociant, au quartier de la Porte-Thiers, et s'est communiqué à l'immeuble attenant, contenant plusieurs milliers de lits en bois destinés aux régions libérées. Les dégâts s'élèvent à 400.000 francs.

Les enfants mal surveillés

Mulhouse, 19 janvier. — La jeune Moritz, trois ans, échappa à la surveillance de son frère, âgé de douze ans, et se noie.

Rainbeaucourt, 19 janvier. — Le petit Descarpentry, trois ans et demi, tombe dans une fosse d'aisance et meurt asphyxié.

Un coup d'essai

Dijon, 19 janvier. — Deux jeunes gens, Louis Pauzin, 15 ans, et Grabit Paul, 18 ans, s'introduisent pendant la nuit dans les ateliers de M. Jackson, entrepreneur de serrurerie. Ils fracturèrent un coffre-fort et s'emparèrent de 600 francs. Ils prirent aussi une auto, mais l'abandonnèrent 100 mètres plus loin. Arrêtés, ils ont avoué.

Suite de cambriole

Moulins, 19 janvier. — La Cour d'assises de l'Allier a condamné à deux ans d'emprisonnement chacun : Alphonse Guam-

biesi, âgé de 42 ans, marchand forain, et François Cerlini, 26 ans, manoeuvre, tous deux de nationalité italienne, demeurant à Riom.

Ils avaient cambriolé les magasins des époux Maucchi, marchands forains à Gannat et dérobé une grosse quantité de marchandises ainsi que des bijoux.

Ga déraille toujours

Tours, 19 janvier. — Un déraillement s'est produit à Troguers, sur la ligne de Port-Boulet à Port-de-Piles. Il n'y a eu que des dégâts matériels.

Jamais deux sans trois

Tours, 19 janvier. — Pour la troisième fois dans l'année, un incendie éclate au moulin de Chassenay. On suppose qu'il s'agit d'un attentat.

— Roger Ouvrard, artiste lyrique, 31 ans, boulevard Chanzy, 4, à Montreuil, est arrêté pour abus de confiance.

— La villa de M. Henri Polette, rentier à Uzel (Seine-et-Oise), a été cambriolée. Divers objets ont été dérobés.

— Marcel Dumay, 16 ans, employé des P. T. T., n'a pas reparu au domicile paternel, 14, rue Auguste-Blanche, à Puteaux.

— Douai, 19 janvier. — A la suite d'une réprimande, la jeune Marcelle Deracne, treize ans et demi, disparaît du domicile de ses parents.

Pas toujours le tour du même

Oloron, 19 janvier. — M. Ernest Tapie, 30 ans, ancien directeur de l'Union à gaz, attaché à l'usine électrique, a été électrocuté au moment où, par mégarde, il mettait la main sur un sectionneur.

Un jeune homme tue son beau-père qui le brutalisait

Draguignan, 19 janvier. — Bonnissonne Lange, braconnier, âgé de 50 ans, qui brutalisait depuis longtemps le fils de sa femme, Auguste Bibi, âgé de 21 ans, avec lequel il vivait à Saint-Tropez a été mortellement blessé à coups de revolver par ce dernier, après une scène de violence.

Le meurtrier, qui s'est constitué prisonnier a déclaré qu'il était excédé des mauvais traitements que lui infligeait son beau-père.

Après boire

un délit, 4, rue de Paris
Au cours d'une rixe dans un débit, 4, rue de Paris, à Saint-Denis, M. Eugène Lessoubaz, 18 ans, est frappé d'un coup de couteau.

Une rixe boulevard de Charonne

Victor Haulery, vendeur au Halles, 5, boulevard de Charonne, se querelle avec trois Algériens : Aouf-Arskis, 2, cité Aubry ; Murail Ali et Mekhand Mohamed, tous deux 20, rue des Vignoles. Haulery est blessé de deux coups de couteau.

Le dégoût de vivre

Boulevard de Grenelle, 70 bis, le chauffeur Valentin Cochery, 35 ans, se fait sauter la cervelle.

Police

En face le Moulin-Rouge, cette nuit, les flics se promenaient...

O joie ! une altercation ! ils courent... et foncent... sur une femme...

Coups de souliers — et comment ! — coups de poing — et allez donc !

La femme tombe, assommée par les brutes en uniforme...

Qu'est-ce qu'il y a donc ? La foule s'informe...

Ce qu'il y a ? Les agents l'ignorent absolument : ils s'en foutent prodigieusement ! La femme est là, par terre, qui se tord, en proie à une crise...

Si elle meurt, on en profitera pour l'enterrer !...

LEURS DIVIDENDES

— Travaillant sur un toit, 29, avenue Emile-Zola, M. Léon Thillien, 11 bis Grand-Avenue, au Pré-Saint-Gervais, tombe et se tue.

— Occupé à creuser une tranchée, Pierre Lathière, 42 ans, cultivateur à Champagnac, fut surpris par un éboulement qui l'ensevelit complètement. Sa femme, accourant sur les lieux de l'accident, entendit Lathière lui crier : « Va vite chercher de l'aide, je vais mourir. »

Malheureusement, lorsque l'on put le dégager, Pierre Lathière, étouffé, avait cessé de vivre.

— A Motey-Besuche, M. Lépine, 45 ans, bûcheron, a été écrasé par la chute d'un peuplier qu'il abattait.

En glanant de-ci de-là...

(Suite)

Malthus au Japon.

Je cueille cet extrait d'une étude sur le féminisme au Japon, dans ce même numéro de *La Française*, relatif à la propagande de la procréation consciente, due à la plume de Gertrude Beasley.

« Les idées de M. Sakai sont très voisines de celles de miss Black, aujourd'hui la femme du docteur Bertrand Russell. J'eus l'occasion d'avoir un entretien avec miss Black à Kobé. Quels sont, pour vous, les points capitaux de la question féminine ? Le droit à la maternité consciente, la femme doit pouvoir décider si elle veut des enfants. Secondement, le droit à un travail indépendant. »

« En résumé, il est incontestable, et nous le signalons uniquement comme un fait, au point de vue objectif, que la campagne de la baronne Ishimoto pour la restriction des naissances, au nom du droit de la femme, a pris une grande extension au Japon. En ce qui concerne l'hygiène sexuelle et la lutte contre les maladies vénériennes, le Japon est très avancé. Des tableaux, des statistiques, sont apposés dans les écoles. Des moulages en cire montrent en réduction les funestes ravages des maladies spécifiques dans l'organisme humain. On demande au Parlement d'étudier la question d'une « licence de mariage. »

« Ajoutons que Gertrude Beasley signale les difficultés de propagande chez les Nippons, car il y faut l'estampille gouvernementale, l'autorisation officielle : « ...En

Il a philosophé avec ses passions. Il est un créateur de véritable humanité. » (p. 14.)
La Cité Nouvelle, 6, rue Labrousse, à Paris (15°).

La Pensée Latine

de novembre s'ouvre sur une page de A. Lauris, *Contrastes*, une *Lettre ouverte à M. André Antoine*, écrite par Gérard de Catalogne, des vers romains par Edm. Aubé ; des poèmes et contes ; des critiques littéraires de Constant de Horion, L.-J. Desri-vaux et Georges Gallon ; aussi quelques pages blanches de tout texte, fantaisie originale (?) de l'imprimeur...

Hygiène et Médecine naturalistes.

La Revue Naturaliste (48, rue Piard, Brévannes) contient dans son numéro de décembre : La question du Cancer ; Comment se préserver des fraudes alimentaires ? ; Diététique clinique ; Les médicaments dangereux ; Pensées d'Épictète ; Expériences instructives ; Cuisine simple, etc.

Hygie, organe de la Société Végétarienne de France (17, rue Duguy-Trouin, Paris 6°), publie son numéro de décembre : La Cellule nerveuse et ses miracles ; Rapports entre la morale et l'alimentation ; Carnet d'un Végétarien ; Les Jeux olympiques ; l'Hygiène ; Faut-il manger cru ? ; Expériences ; Echos ; Communications ; Observations.

Les Humbles

publieront prochainement leur numéro de novembre ; la plupart de nos lecteurs connaissent cette revue sociale et littéraire. On peut se la procurer à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°).

Henri ZISLY.

Philosophie de la Préhistoire.

(SOUSCRIRE ET PAIRE SOUSCRIRE)

A paraître prochainement : *Philosophie de la Préhistoire* (Introduction à l'Histoire de la Philosophie), par Gérard de Lacaze-Duthiers, préface de Han Ryner. Beau volume de 500 pages, vendu au prix de 7.50 pour les souscripteurs, au lieu de 10 fr. : 8.50 franco et 9 fr. recommandé. *La Philosophie de la Préhistoire* contient les leçons du cours de philosophie professé par Gérard de Lacaze-Duthiers, à l'Ecole du Propagandiste en 1923-1924. Le sujet de cet ouvrage est absolument nouveau. Personne avant G. de Lacaze-Duthiers n'avait songé à écrire une philosophie de la préhistoire. C'était une lacune, elle est aujourd'hui comblée. Nous engageons vivement les camarades qui s'intéressent au mouvement des idées à souscrire dès maintenant à ce volume, unique en son

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le fascisme a son histoire

D'aucuns pourraient croire que les événements sanglants de Douarnenez sont l'effet d'une nouvelle méthode patronale. La dénomination que l'on donne à cette action « Le Fascisme », semblerait impliquer dans le raisonnement que c'est un calque de la triste organisation qui « mit à feu et à sang » le pays italien.

Il n'en est rien, cette forme défensive et offensive du patronat date de plus longtemps ; il nous faut remonter aux périodes glorieuses du syndicalisme pour trouver sa naissance.

Au temps où le syndicalisme affrontait à l'origine la lutte de classes, où ses luttes étaient puissantes et hardies, que ses institutions commençaient à s'imposer radicalement, action et travail facile découlaient de la grande unité de la classe ouvrière, à ce moment-là, le patronat prit peur.

Lutter ouvertement contre un clan si puissant et si rigide, cela était impossible ; nous étions en 1910-1911.

Ne pouvant affronter la lutte du corps à corps, le capital fit appel au machiavélisme et à la ruse.

Il fit créer par ses agents *Les Syndicats libres du Travail*, autrement dit, il mit debout une grande entreprise de mouchardage et de jannis, de bons à tout faire. Créés d'abord à Marseille en 1909, ces syndicats virent le jour dans la région parisienne en 1910 ; ils reconstituèrent la Bourse libre du Travail le 15 juillet 1911 ; ils furent enregistrés sous le numéro 2804, le 14 octobre suivant.

L'animateur de ce mouvement possédait un portefeuille de recommandation très suggestif.

Il avait été condamné, le 19 mars 1894, pour vol qualifié, par la cour d'assises de la Seine, à cinq ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour. Le 26 août 1901, il eut encore à Paris une nouvelle condamnation de quatre mois d'emprisonnement. Le 13 mars 1906, à Tarascon, il eut encore à nouveau quinze jours de prison pour violence.

Réhabilité en 1910, on lui permit de payer sa reconnaissance à la société en observant deux conditions qui n'étaient pas pour lui déplaire. De par son rôle dans l'ordre social, on régalait la dette de sa réhabilitation, mais en lui assurant des profits sérieux dans sa tâche.

De bonne source, on peut dire que la « Bourse Libre du Travail » et son journal *l'Avenir Syndical*, assurèrent à ce triste individu des revenus assez élevés.

En deux mots, à quoi répondait cette organisation ?

1° Groupes les professionnels, en vue d'améliorer leur bien-être, tout en repoussant l'action directe et le sabotage ;

2° Enrayer le mouvement gréviste.

L'action en faveur du bien-être des travailleurs ; nous aurions beaucoup de peine à la trouver. Mais par contre l'action faite pour enrayer les mouvements grévistes, nous en avons, hélas ! senti les tristes effets.

Pendant la grève générale du Bâtiment en 1910-11, les entrepreneurs firent appel à la « Bourse Libre du Travail », qui lui passa quelques jaunes, quelques provocateurs. Il en fut de même dans la grève de la construction mécanique et de la serrurerie en 1910. Manœuvre identique en 1911 pour les Charpentiers en fer, pour les Chauffeurs

d'autos en 1911-12, les Déménageurs en 1913 et les Dépolisseurs en 1914.

Jusqu'en 1920, son action sera plus pénible, car les organisations « Lutte de classes » sont puissantes et le moral ne permet pas l'intrusion d'énervements inconnus. La vitalité de cette organisation est cependant assurée par la subvention des Chambres syndicales patronales, et des sommes versées par les entrepreneurs et industriels auxquels elle prête son concours.

Mais depuis, deux faits lui ont ouvert la carrière pour ses sales exploits :

1° La division de la classe ouvrière ;

2° La situation politique, économique et sociale qui menace le capital.

Profitant de la division de la classe ouvrière, le capitalisme a poussé dans la bataille économique son institution d'empoisonnement.

Avec l'argent et quelques tarés, il mène le combat dans les luttes économiques ; par des grèves préparées, il avilira le salaire et augmentera les heures de travail ; par des opérations louches, il fera avorter tout mouvement qui menacerait son autorité ; par le meurtre, il jettera le trouble dans la bataille qui sera trop étreinte et qui lui réserve la défaite. Pour se défendre et pour lutter tous les moyens lui sont bons.

Et cependant, il enjoint aux producteurs d'avoir à lutter dans la légalité.

Deux observations se précisent en analysant cet historique de faits.

De 1910 à 1914 et à 1920, l'action des « Bourses Libres du Travail » est presque nulle. On sent la crainte, la peur, la gêne de pouvoir se mouvoir et agir à travers un mouvement puissant, batailleur et unique. Plus l'organisation ouvrière est renforcée, plus l'action des syndicats libres a été difficile, il est malaisé de se mouvoir à travers des individualités éveillées et bataillantes.

De 1910 à nos jours, les syndicats libres se sont renforcés par l'appoint d'autres organisations aussi réactionnaires et à même fin. Ce qui n'était qu'un palliatif de défense est devenue une puissance offensive.

Les grèves de la région parisienne de cette période ont été illustrées hélas ! de leurs tristes exploits. Les grands entrepreneurs ou industriels ont pu avoir leur grève qui arrange ou modifie leur situation financière. La province n'a pas échappé à cette triste expérience.

Et si la division ouvrière continue, la situation sociale aidant, nous ne sommes pas à la fin de sentir les tristes exploits de cette armée machiavélique. Le contre-poison à cet horrible mal est dans nos mains, dans nos cœurs ; contre tout ce qui nous divise, pour tout ce qui nous rapproche. Faisons revivre le syndicalisme, organisme spécifique de la classe ouvrière. Unifié par le syndicalisme et par le syndicalisme : voilà ce que doivent réclamer et imposer les travailleurs.

Le Bâtiment en particulier ne boudera pas à cette tâche, parce qu'il est la dernière où se trouvent les éléments les plus sains du syndicalisme. Il sera l'avant-garde de la lutte. Il affirmera sa connaissance parfaite de la lutte en précisant que le « Fascisme » est l'armée de réaction de toutes les politiques qui dirigent, de tous les gouvernements qui ne peuvent tolérer la conscience des travailleurs ouvrant pour leur propre idéal : Liberté et Bien-Être ! — A.

Aux travailleurs de la Pierre

Le référendum a donné une grosse majorité à l'Autonomie, en conséquence celle-ci sera effectuée à partir du 1er Janvier 1925.

Nous aviserons les camarades en temps utile pour venir retirer les cartes.

J. BLOIS.

A MARSEILLE

De l'action !

Toujours admirable de logique et d'éloquence, notre ami Jean Marestan fit, le jeudi 15 janvier, une conférence particulièrement intéressante, qui fut bien accueillie. « Tu ne tueras point ! ou le cinquième commandement. » Selon son habitude, le chanoine Fouquet, curé des Chartroux, se déroba à la contradiction. Le P. Pasteur Fraissinet, homme loyal et courtois, soutint sa thèse devant l'attention générale. Le Pasteur Gonnelle lui succéda à la tribune ; il se fit applaudir par ses citations antimilitaristes. Il parla d'un protestant qui, sous-officier, jeta ses armes et arracha ses galons sur le champ de bataille. Sur l'ordre de l'autorité militaire, il fut interné et mourut quinze jours après, à la suite de mauvais traitements. M. Gonnelle parla également d'un pasteur de ses amis qui, mortellement blessé, déclara au médecin : « Dites à ma femme qu'elle fasse de mon fils un antimilitariste. »

Après qu'un camarade eut déclaré qu'à l'intérieur d'un Temple se trouve un monument aux morts de la guerre, Marestan mit en relief le nombre infime des objecteurs de conscience parmi les protestants ; il parla des manifestations pacifistes d'avant-guerre, où il y avait des centaines de drapeaux rouges, des milliers de militants socialistes, anarchistes, libre-penseurs, mais pas une seule bannière, pas une seule croix, pas un seul prêtre, ni un pasteur en redingote. Il termina sa magnifique péroraison en disant au pasteur Gonnelle : « Vous aurez toute ma sympathie si, quand éclatera la prochaine guerre, je vous vois dans la rue disant aux citoyens : « Ne partez pas, au nom du Christ ! » De frénétiques applaudissements saluèrent l'éminent conférencier.

Il faut multiplier le nombre de ces conférences, non seulement à Marseille, mais dans toute la région. L'Union Fédérative de Libre-Pensée et d'Action Sociale, 5, boulevard Randon, prêtera son entier concours aux groupements régionaux qui auraient l'intention d'organiser une conférence de propagande.

DANS LE BATIMENT

Les vestes du P. C.

Tout dernièrement, le Parti communiste avait organisé à Puteaux, une grande réunion de propagande pour les travailleurs du Bâtiment, pour les évangélisés à l'idole Lénine.

Un de ces délégués inamovibles qui ne se sentent des travailleurs que lorsqu'ils sont sur la tribune, a pendant près d'une 1 h. 30 sorti les mêmes boniments sur les mots d'ordre du P.C., sur la vie chère, les huit heures, la main-d'œuvre étrangère et sur l'unité.

Il y alla aussi sur le couplet fantaisiste de la valeur révolutionnaire du P. C., la C.G.T.U. ne compte plus.

Ce délégué présenta à la fin de la réunion un ordre du jour qui ne recueillit que les 3 voix des membres du bureau.

Par contre, l'ordre du jour présenté par les minoritaires révolutionnaires recueillit toutes les voix des autres auditeurs.

A signaler qu'il y avait parmi eux 25 communistes.

Que vont penser les as du P. C. et les syndicalistes nouveaux nés du P. C., filiale de la C.G.T.U. qui sont en train de confectionner leur Fédération ?

Pour une claque c'en est une, mais les copains minoritaires ne doivent pas laisser ça là.

GUÉDE,

Du Bâtiment de Puteaux.

AU PAYS DES GUEULES NOIRES

La mort d'un héros

Dimanche soir, après le meeting très réussi en faveur de Sacco-Vanzetti, on nous annonça la mort de Simon, dit Ricq, le vaillant camarade mineur qui eut, lors de la catastrophe de Courrières, de mars 1906, une attitude si courageuse parmi les sauveteurs et qui refusa la souillure gouvernementale dite Légion d'honneur, en répondant au ministre : « Faites-en cadeau aux affameurs du peuple ! »

Depuis, Simon était malheureusement retombé dans l'ambiance néfaste de la bureaucratie politicienne du Pas-de-Calais, mais nous n'oublions pas le beau geste de ce copain, et nous regrettons sa disparition.

La rédaction du *Libertaire* envoie à la famille Simon les condoléances des travailleurs anarchistes.

CHEZ LES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE

Le fiasco communiste

Il y a quelque temps, en exécution d'ordres venant d'en haut, nos braves orthes se réunissaient à la Grange-Alimentaire pour arrêter leurs derniers préparatifs de combat, car il s'agissait de féconder notre syndicat.

A cette réunion préparatoire assistaient les citoyens Nicolas et Teulade, qui donnaient leurs ordres de bataille.

« Ce qu'il importe avant tout, disait ce dernier, c'est de s'emparer de la caisse et des archives, et s'ils se refusent (nous les petits bourgeois que nous sommes), de s'exécuter, la justice se chargera bien de les mettre à la raison (sic). »

Eh bien, Teulade, les gars de la Pierre viennent de faire la réponse qu'il convenait à la gouterie : par 231 voix contre 104, ils viennent d'affirmer leur dédain dans lequel ils tiennent les politiciens et les polichinelles de la trépassée.

Les travailleurs de la Pierre ne suivront pas encore pour cette année le ramassis d'arrièreries qui préside aux destinées de la C. G. T. U. et de la Fédération communiste du Bâtiment, sans omettre les pitres de l'Union des Syndicats. Les gars de la Pierre sont restés des syndicalistes et ne sont pas des danseurs de corde.

Et pour terminer, nous adressons nos condoléances à l'aspirant secrétaire Tronchet, ainsi qu'à ses acolytes, et nous les prions de ne pas se déranter pour venir chercher la caisse et les archives, la partie étant repoussée à une date ultérieure.

Tas de rigolo, va !

Un œil...

qui n'est pas de Moscou.

Aux camarades,

Les copains désireux de faire de la propagande par la chanson et voulant organiser un groupe essentiellement artistique et musical sont priés d'écrire à Faustier, 11, passage Kuzner (19°).

Aux cordonniers du cousu-main

Vous n'ignorez plus que les camarades de Nice sont en grève, vous savez aussi, que tout comme les camarades parisiens, ils sont prêts à lutter pour la cause de la corporation jusqu'à satisfaction complète.

Nice demande 80 francs de façon, les patrons refusent, c'est la bataille, nous l'acceptons et nous sommes prêts, nous, cordonniers parisiens, à soutenir par n'importe quel moyen nos camarades de Nice.

En conséquence, l'assemblée générale du 17 janvier tenue à la Bourse du Travail, a pris comme décision, qu'à partir de cette semaine tous les camarades sans distinction, auront à cœur de prendre leur

part de solidarité et de verser la somme correspondant au travail qu'ils auront fait dans la semaine à raison de 5 francs la paire ; de plus l'Assemblée a voté une somme immédiate de 1.000 francs, une quête a rapporté 211 francs. Ces sommes ont été envoyées à Nice.

L'Assemblée a décidé de convoquer à une réunion spéciale les personnels et ouvriers travaillant pour les maisons, qui ont des succursales à Nice, chacun doit se préparer dès maintenant à y assister, elle aura lieu d'ici quelques jours et une convocation spéciale avertira les camarades intéressés.

Tous les jours les camarades peuvent avoir des renseignements au siège où le permanent sera à leur disposition, bureau 18, 1er étage, Bourse du Travail.

Le Secrétaire.

OUVRIERS SERRURIERS DE LYON

Ordre du jour

Les ouvriers serruriers réunis en assemblée générale le Jeudi 8 Janvier, à la Bourse du Travail et après avoir entendu plusieurs protestations de camarades au sujet de nominations de trois secrétaires à l'Union fédérative des syndicats autonomes de France reprennent à la lettre les résolutions de l'organisation reprend sa liberté vis-à-vis de cette organisation centrale, décident que du jour où la Fédération du Bâtiment fera son adhésion à l'Union fédérative, le Syndicat des serruriers se retirera également de la Fédération du Bâtiment.

PETITE CORRESPONDANCE

Le camarade Léon Lombardie fera ce soir, à 20 h. 45, une conférence avec projections sur « Force et Matière », aux Sociétés Savantes, salle D (métro Odéon).

Participation aux frais, 2 francs.

J. Rolla, Léo Ville du 13°, Eugène du Groupe Théâtral sont priés de passer au « Lib. » y voir Quétier.

Fortuné demande au copain qui s'est chargé de réparer la glace cassée aux Sociétés Savantes de donner de ses nouvelles au « Libertaire ».

Sail Mohamed. — Veux-tu venir me voir le plus tôt possible ? — Alphonse.

Groupe du 17°. — Le camarade secrétaire est prié de faire connaître à Quétier l'adresse demandée pour la salle de Clichy.

Groupe du 17°. — Hilaire est prié de faire savoir à Quétier la réponse pour la salle de Levallois.

Un Camarade étranger demande du travail comme monteur en fer ou manoeuvre. Situation très grave. Ecrire à Genef, Foyer Végétalien, 40, rue Malhis (19°).

Bosco. — Les copains des Abattoirs voudraient ton concours. Donner rendez-vous à la boutique.

Abel Leroy. — Qu'as-tu fait du livre « Les Soliloques du Pauvre », du camarade Cail, que je t'ai prêtés ? — Guéde.

Bordier. — Ecris à Pontet, P. R., place Vaugrard.

Dédé, de Bascon, est prié de donner nouvelles au venir me voir. — Georges.

Communiqués syndicaux

Fédération Unitaire de l'Industrie du Bois. — La réunion de la C. E. est reportée au mardi 27 janvier.

Coiffeurs Autonomes. — Ce mardi, 20, à la permanence, à 14 heures précises, 51, rue du Château-d'Eau, nomination du bureau de la Commission de contrôle.

Aumasson, Launoy, Prémise, Hernandez, Rêol, Hequard, Gaillard sont convoqués.

Syndicat Autonome des Ouvriers Coiffeurs de la Seine. Réunion extraordinaire du Conseil syndical ce mardi soir, à 21 heures, chez Tixier, 44, rue de Montmorency Très urgent.

Syndicat Autonome des Cuir et Peaux de Romans. — Tous les syndiqués et non syndiqués doivent assister nombreux à la réunion générale du mercredi 21 janvier, salle de la Bourse du Travail. Compte rendu du Congrès. Questions diverses.

Présence absolument indispensable. Les cartes de 1925 y seront vendues.

Ebénistes, Vernisseurs et parties similaires. — Grande réunion le jeudi 22 janvier, à 20 heures et demie, 34, rue d'Avevron.

Invitation cordiale à tous les sympathisants. Un orateur de la Minorité syndicaliste est assuré.

Métallurgistes Autonomes. — Section de Saint-Ouen. — Réunion ce mardi soir, salle de la Justice de Paix, à Saint-Ouen, à 20 h. 30. Questions importantes : retrait des cartes de 1925.

Polisseurs-Nicelleurs. — Assemblée générale le vendredi 23 courant, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Varlin.

Producteurs et Distributeurs d'Energie Electrique de la Seine. — Conseil banlieue 20 h. 30, Bourse du Travail, 5° étage, salle des Commissions.

Sciure, Découpeurs, Mouturiers. — De 20 heures 30 à 22 h. 30, Bourse du Travail, 5° étage, bureau 1. Permanence tenue par le secrétaire.

Travailleurs de la Pierre. — Ce mardi soir, à 17 h. 30, au siège, réunion du Conseil et de la Commission de dépouillement du référendum.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion des délégués des minorités syndicalistes des deux C. G. T. et des syndicats minoritaires de la Seine, le jeudi 22 janvier, à 20 h. 30, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Ordre du jour : Questions à l'ordre du jour du congrès de l'U. D. unitaire.

Présence indispensable de tous les délégués.

« La Bataille Syndicaliste ». — Réunion de la Commission de contrôle ce mardi soir, à 20 h. 30, chez le trésorier.

Jeunesse syndicaliste du 18°. — Demain 21 janvier, suite de la causerie sur « Esquisse du Mouvement syndical : Pétoutier, Bakounine », par le camarade Thiboulouze, 39, rue Hermel. (Attention à notre nouvelle adresse).

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire de Rennes. — Les syndicats autonomes et les syndicats minoritaires de la C. G. T. U. ainsi que les minorités des syndicats de la C. G. T. U. sont priés d'assister à la réunion qu'organise la Minorité, le vendredi 23 courant, à 20 h. 30, Halle aux Toiles.

Les Amis de la « Bataille Syndicaliste » sont aussi priés d'assister à la réunion.

Présence de tous indispensable.

DANS LE S. U. B.

PLOMBIERS COUVREURS ET POSEURS. — Pas de Conseil ce soir.

SERRURERIE. — Réunion du Conseil ce mardi soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14. Présence indispensable de tous les délégués.

MENUISIERS. — Réunion du Conseil ce mardi soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 15.

CHARPENTIERS EN FER. — Réunion du Conseil ce mardi soir, à 18 heures, Bourse du Travail, salle des Commissions, 3° étage. Les chantiers doivent se faire représenter par un délégué.

PEINTRES. — Réunion du Conseil ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4° étage, bureau 14.

Cours professionnels

MENUISERIE. — Salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, à 20 h. 30.

Communications diverses

Groupe Esperantiste Ouvrier de Lyon. — Pour le véritable internationalisme :

Le véritable internationalisme est mieux que celui qui désire ou aide à la disparition des frontières naturelles : c'est celui qui supprime réellement, totalement, la plus terrible des frontières, celle qui s'oppose à l'entente des peuples, la diversité des langues. La langue internationale permet à des travailleurs de divers pays de se comprendre, de s'aider et de s'aimer. Une réunion est organisée le samedi 24 janvier, à 20 h. 30, au siège du Groupe Esperantiste Ouvrier, 6, rue Paul-Bert. Une conférence y sera faite sur « l'Utilité et la Nécéssité d'une langue internationale pour la classe ouvrière ».

La Phalange Artistique donne, le samedi 24 janvier, à 20 h. 30, au théâtre Maubel, 6, rue de l'Orient, « Héros et le Soldat », satire antimilitariste en trois actes de B. Shaw.

Retenez vos places. Location chez Palin, rue des Lilles, 61, Bagnollet. — Prix unique : 3 fr.

Club des Réfractaires, 38, rue Elie-Gintrac, Bordeaux. — Ce mardi soir, à 21 heures précises, causerie par le camarade cultivateur, sur « Anarchie et Anarchistes ».

Chronique des sciences, des arts et de la vie sociale ; bibliothèque ; librairie.

Groupe d'Etudes et d'Action Sociale de Troyes. — Réunion du Groupe ce mardi soir, à 20 heures, salle 12, Bourse du Travail.

Conférence par un camarade. Sujet traité : « La Faillite des Paris politiques ».

Invitation cordiale à tous ; lecteurs du « Libertaire » et sympathisants.

Le camarade G. Bouton recevra les thèses pour le « Libertaire ». Le bibliothécaire est prié d'être présent. Achat de livres.

Groupe d'Etudes Sociales de Nice. — Réunion tous les mardis, 30, rue Musso, 27, boulevard Raimbaldi, à 20 h. 30.

Les sympathisants sont invités.

Cercle Anarchiste. — Toutes les individualités qui aiment la discussion sont invitées à assister à nos causeries-conférences qui ont lieu tous les mardis, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès.

Ce mardi 20 janvier : « Déterminisme et Libre Arbitre », par Sabatier.

Mardi 27 janvier : « Comment faciliter la vie à l'individu », par Loreno.

La contradiction courtoise est sollicitée. Bibliothèque, vente de journaux et de brochures de diverses langues.

Invitation à tous.

Club du Faubourg. — Tous les militants des organisations de gauche et d'extrême gauche assisteront et participeront jeudi soir à la Grande Manifestation organisée par le Club du Faubourg. Mise en accusation, devant l'opinion publique de la Ligue Républicaine Nationale. La séance commencera par le procès du pamphlet « Millerand-tan-tan ». Accuse : le caricaturiste Dukerly. Té-

moins déjà inscrits : Georges Pioch, Charles Lussy, etc.

La parole sera donnée aux partisans et aux adversaires de Millerand. Pour la contradiction, secrétariat le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-23).

Ce mardi soir, 200, rue Saint-Honoré, à 19 heures, banquet littéraire du Faubourg, présidé par M. Charles Derennes, avec MM. Thierry-Sandre, Pierre Beloit, José Germain, etc. Procès du « Bestiaire sentimental » et débat sur : « les Bêtes devant les Hommes ». Couvert, 13 francs. Permanence ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-23).

Groupe Anarchiste du 14°. — Réunion du Groupe tous les mardis, à 20 h. 30, rue du Château, 111.

Demain mercredi, causerie par Roche sur « les Antinomies sentimentales ».

Appel est fait aux camarades et sympathisants pour qu'ils viennent nombreux à nos réunions.

N. B. — La réunion commencera à 20 h. 30 très précises.

Comité de Défense Sociale. — Ce mardi soir, à 20 h. 30, au local, 60, rue Charlot, réunion du Comité.

Organisation des meetings de Paris et de banlieue ; Affaires en cours ; Correspondance.

La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°). Chèque postal : 708-78 Paris

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Comité d'Initiative EXTRAORDINAIRE

Aujourd'hui 20 janvier, à 20 heures 30

9, rue Louis-Blanc

Que les délégués des groupes soient présents pour éviter de revenir sur tout le travail qui est en cours.

Que tous se le disent.

Paris et banlieue

Groupe Théâtral Universitaire (6, rue Lanneau 7°). — Répétition ce soir, à 20 h. 30. Présence indispensable de Jean Rolla et de tous.

Aux camarades des 3° et 4° arrondissements. — Les camarades parisiens de s'organiser au sein de l'Union Anarchiste, par conséquent partisans de former un groupe de 3° et 4° arrondissement sont priés de se mettre en relation avec Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, à la Librairie. Les lecteurs du « Libertaire » sont nombreux dans ces deux quartiers, aussi nous espérons que tous auront l'ardent désir de coordonner leurs efforts pour une propagande active.

Camarades, ne perdez pas de temps, aussitôt cette note à votre connaissance